



ÉCOLE SECONDAIRE

ÉCCLÉSIASTIQUE

de SARLAT, (Dordogne).

P. Lh.

Sarlat, le 8. juillet 1868

Monsieur

Manuscrit 347
BIBLIOTHÈQUE
D'ÉCOLE
D'ÉCCLÉSIASTIQUE
SARLAT
(172)
Examen de la copie
Orthographe
Des Docteurs

Vous ne m'en voudrez pas, j'espère, d'avoir tant tardé à vous donner des signes de vie. Je vous disais dans ma dernière lettre que je pensais pouvoir commencer à m'occuper de nouveau de paléontologie après Pâques; j'espérais qu'à cette époque j'aurais mis la dernière main au premier vol. de mon grand ouvrage sur les Agitations de l'atmosphère. Hélas! je me suis bien trompé dans mes prévisions! j'ai du travail pénible pour quelques semaines encore! Voilà pourquoi, Monsieur, j'ai tant tardé à vous écrire: vous voudrez bien m'accorder votre pardon.

J'ai reçu en son temps les deux caisses de fossiles que vous m'avez renvoyés; je n'ai pas encore eu le temps d'étudier ces objets, ni même de les débiter: les caisses sont encore telles que je les ai reçues. J'ai aussi reçu aux Égypes des mains de M. votre fils une petite boîte contenant des fragments d'ossements et le billet que vous lui aviez remis pour moi. Il y a trois jours j'ai encore reçu par la poste un exemplaire de votre tirage à part de votre note insérée aux Comptes rendus qui a pour titre - De quelques cas de progres-

sion organique vérifiables dans la progression
des temps géologiques etc - Je vous remercie de
tout cela bien sincèrement.

Je me proposais de vous écrire seulement lorsque
j'aurais fini mon travail, mais cette dernière marque
d'estime que je viens de recevoir de votre part
m'oblige à rompre sans plus de retard mon longue
silence. Ce ne sera pas toutefois pour vous écrire
une longue lettre comme j'en aurais envie si je
n'étais pas pressé, mais pour vous faire part en
quelques mots de mes impressions au sujet de vo-
tre écrit.

J'ai lu cinq fois cet écrit pour me rendre bien
compte de votre pensée et de la force de votre rai-
onnement. C'est avec satisfaction que j'ai lu les
paroles formelles par lesquelles vous rejetez l'opinion
de la transformation des espèces. Il y a long temps
que je désirais connaître votre façon de penser sur
cette matière: je suis heureux que vous partagiez l'a-
vis des savants sérieux. Quant à moi, j'ai toujours
regardé l'opinion de la transformation des espèces com-
me un égarement de la raison humaine. J'avais de
solides arguments pour penser ainsi: quelques uns
de ces arguments ne sont pas, si l'on veut, ce qu'on
appelle des arguments scientifiques, mais ils n'en sont
pas pour cela moins solides. Certains géologues et
paleontologistes font profession de les ignorer ou de
les mépriser, mais cela n'enlèvera rien non plus
à la force de ces arguments. Ces arguments sont très
puissants sur mon intelligence: ils ont plus de force
que tous les livres des savants qui seraient en opposi-
tion avec eux. Plusieurs versets du premier chap. de
la Bible me persuadent que Dieu a créé des formes
substantielles, non l'une de l'autre, mais distinctes les
unes des autres (versets 21, 24, 25). J'aurais beaucoup

de choses à vous dire sur ce sujet si je m'écoutais, mais, comme je veux être court je n'en dirai pas d'avantage.

L'hypothèse en question est d'ailleurs à l'heure qu'il est bien jugée par les hommes compétents. M. d'Archiac a fait bonne justice du livre de M. Darwin et de la doctrine qu'il renferme: vous venez maintenant avec tout le poids de votre autorité prononcer sur cette doctrine le même arrêt de mort prononcé déjà par d'autres hommes éminents. Cette fois ce sera sans appel. Cette cause pourra encore être défendue par quelques demi-savants, mais je la crois irrémédiablement perdue. Je vous répète donc, Monsieur, que je suis heureux que vous ayez dit nettement votre opinion là dessus, et que cette opinion soit conforme aux saines doctrines. Je vous en félicite.

Mais outre cette impression favorable que votre note a produit en moi, je ne vous le cacherais pas, j'en ai ressentie une pénible. C'est un scrupule, peut-être, vous m'éclairer lorsque vous aurez des loisirs et si vous le jugez à propos. Je ne doute pas un seul instant de l'orthodoxie du reste de votre note, mais le sens naturel n'est pas orthodoxe du tout.

J'ai une haute idée de vos connaissances scientifiques: je ne suis qu'un écolier à côté de vous, qui en matière de géologie et de Paléontologie pouvez bien être mon maître; mais il me semble que cette note laisse beaucoup à désirer même du côté scientifique. Je prends la liberté de vous exposer franchement ma manière de voir dans le seul but de m'instruire moi-même et de tranquilliser mon esprit. Voici donc mes objections.

Vous n'admettez pas d'un côté la transformation des espèces, de l'autre vous y allez sans le vouloir; au du moins vous faites un premier pas, un grand pas même, ce me semble, qui vous force à marcher toujours malgré vous. Il me semble, en effet, qu'en admettant ce un accroissement graduel d'énergie vitale et d'intelli-
ce genre par le seul effet de la nature animée vers un

« parfaitement dont la cause resterait toujours agis-
sante et la limite indéfinie », vous ne faites que dire
en d'autres, moins explicitement si vous voulez, ce
que M. Darwin a dit. Voici les paroles que je prends à
la page 151 de la première édition de son ouvrage ce Je
« ne puis concevoir aucune limite à la somme des change-
« ments qui peuvent s'effectuer dans le cours successif des
« âges par le pouvoir effectif de la nature. », Vous admettez
donc tous deux une action indéfinie de la nature, tous deux
vous la faites marcher vers un perfectionnement. Et est
vrai que vous ne parlez que de perfectionnement du même
type, lui va plus loin et il me paraît en cela plus logique
d'après vos principes communs. Car on ne voit pas
pourquoi cette action indéfinie de la nature ~~arrête~~
~~arrête~~ s'arrête à produire des modifications profondes
dans chaque espèce sans ~~les~~ les transformer. Si l'on ad-
met un accroissement graduel de la vie et un parfait
développement des facultés intellectuelles, je ne vois
pas pourquoi on n'admettrait pas un changement
spécifique de l'organisme.

Vous êtes parti, d'ailleurs, précisément des modifi-
cations profondes que vous avez constatées dans les
replis de l'émail qui divisent la table des dents molaires
des *Cervidés*, et des autres modifications non moins sen-
sibles que vous avez observées dans les lobes olfactifs du
cerveau et de son volume total. Ces modifications
ne sont pas, sans doute, des modifications spécifiques,
mais puisque la nature agit indéfiniment, M. Darwin
pourrait vous dire que vous avez commencé votre
étude à une époque trop reculée de l'origine de la
vie. Remontez plus haut, pourrait-il ajouter, et vous
trouverez les couronnes des dents se réduire toujours de
plus en plus, et présenter des formes entièrement diver-
ses. Vous trouverez le cerveau des *cervidés* diminuer
toujours de volume et les lobes olfactifs augmenter, de
façon à vous présenter un autre type. Je le répète,
une fois qu'on admet une action indéfinie de la

102
 Nature vers un perfectionnement, le raisonnement
 de M. Darwin paraît juste. Il n'y a que le premier pas
 qui coûte, dit-on; ce premier pas fait, on glisse malgré
 soi vers l'abîme. La doctrine de la transformation des espèces
 est un abîme, vers lequel vous ne voulez pas marcher;
 mais votre concession vous y entraîne malgré vous. Je
 dis que cette doctrine est un abîme, car une fois que
 nous avons ^{commencé à} marcher en sens contraire de ce perfection-
 nement ~~pour~~ indéfini que vous supposez, où nous arrête-
 rons nous? Les Géologues ne marchandent pas le temps;
 (l'Église non plus tant qu'il ne s'agit pas de la crea-
 tion de l'homme) nous avons donc du temps suffisant
 pour arriver jusqu'à l'tubercule, à la cellule, à la monade
simple origine ^{commune} de tous les êtres! Et si maintenant
 nous descendons en ~~sa~~ direction du perfectionnement,
 nous verrons l'homme sortir du singe tout naturelle-
 ment par la même action de la nature.!!!

Monsieur, j'ai été trop long; je vous ai peut-être
 ennuyé, peut-être même, blessé. Si cela était j'en
 serais désolé toute ma vie! J'ose espérer que vous n'
 aurez pris mes paroles ^{que} comme des objections d'une
 intelligence qui cherche à s'instruire, et à se tran-
 quilliser. J'aurais été bien plus long, car le
 fond de la note présente beaucoup d'autres objections ^{les}
 mais le temps m'empêche pour le moment de vous
 développer, et un peu aussi la crainte de vous
 déplaire en vous disant par trop naïvement mon
 opinion.

Veuillez, je vous prie, présenter mon respect à M^e
 Lartet et à M. Louis, avec lequel j'ai eu le
 bonheur de faire connaissance aux Éyzies. J'au-
 rais voulu voir de rapport qu'il a fait sur
 les familles faites exécuter par lui dans cette
 localité: j'aurais voulu connaître ce que vous

penfer des ossements humains qui y ont été trou-
vés et des autres particularités que présente la
grotte.

Puisque j'ai parlé de fouilles, je vous dirai que j'ai
trouvé non loin d'ici un dépôt de sables d'eau
douce contenant des ossements de veau: j'en ai
extraît un bassin de cet animal que je ne désespé-
re pas de reconstruire, en grande partie du moins,
lorsque j'aurai du temps.

Avant de venir à la Capitale je me propose de
faire des fouilles dans un endroit du département
les données que j'ai me promettent une des plus
grandes découvertes qu'on puisse imaginer. Si les
renseignements qu'on m'a donnés sont justes, com-
me j'ai sujet de le croire, cette découverte fera
époque dans l'histoire de la paléontologie. Vous
me permettrez d'être réservé sur cet objet.

Dans un mois vous serez renseigné.

Mais, pardonnez moi ma longueur et ~~la~~ liber-
té que j'ai prise en vous parlant peut-être
de manière peu convenable.

Veuillez agréer de nouveau les sentiments
bien sincères de mon estime et de mon atta-
chement, et croyez-moi, Monsieur,

Votre très humble et
très dévoué serviteur
J. M. Sanna Colaro